



ORIGINAL B-BOYS

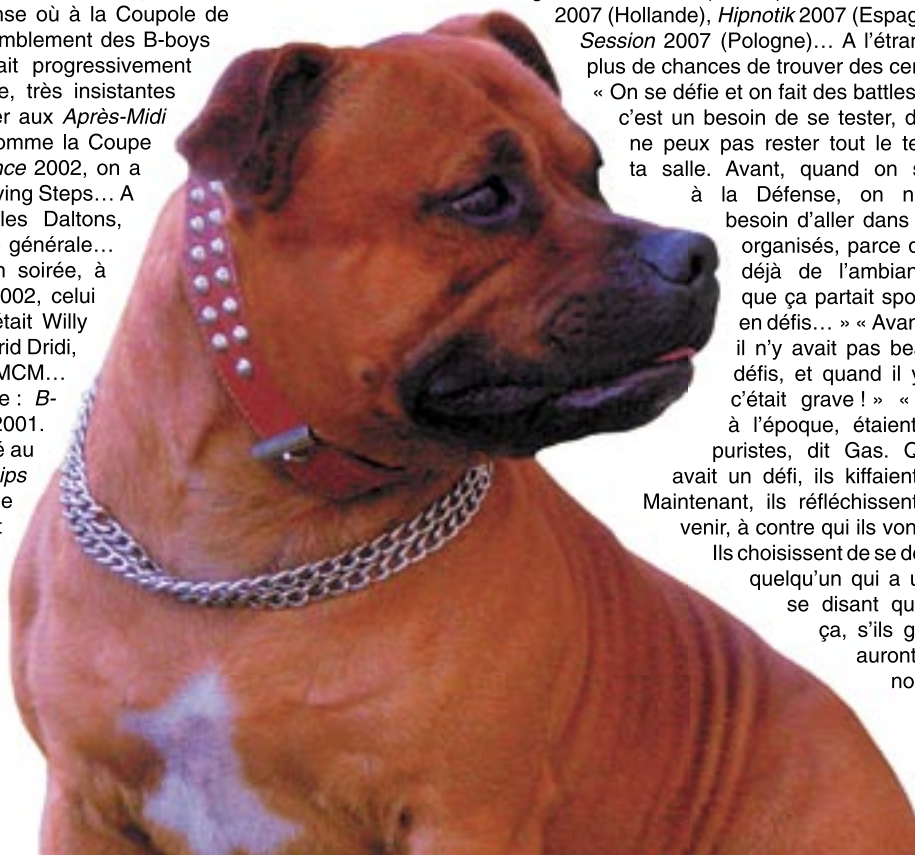
Créé en 2000, le groupe Def Dogz compte une douzaine de membres : Yero, Gas (également Zulu Kingz), Rudy, Willy Boy, Kareem, Days, Mims, Xisco et Menno de Hollande (également Dutch B-boy), Roméo (également Créteil Style), Anne (également Créteil Style et RedMask), Jimmy... Avec 8 ans de danse pour la plupart, ces B-boys représentent la génération qui s'est construite à une période où l'influence des anciens diminuait, où les cercles disparaissaient, tandis que les battles organisés se multipliaient et que les vidéos sur internet faisaient leur apparition...

Gas, Yero et Rudy aka DJ Strange racontent : « D'un côté, il y avait Seuls Contre Tous, avec Gas, Willy Boy... De l'autre, Def Crew, avec Yero, Rudy... On se réunissait à la Défense et à Châtelet pour s'entraîner. Puis on a décidé de former un groupe pour faire des battles : Def Dogz ! » *Def pour la Défense* : la plupart des membres originels viennent du 92, et la Défense est toujours leur lieu d'entraînement privilégié. Avant de faire des battles sur scène, les Def Dogz dansaient dans des défis lancés dans les cercles, indissociables à l'époque des battles organisés. Ou dans des défis, spontanés ou organisés, au Foyer de la Défense où à la Coupole de Châtelet, lieu mythique de rassemblement des B-boys jusqu'à ce qu'ils s'en soient fait progressivement évincer par les forces de l'ordre, très insistantes depuis 2005. « On allait se défier aux *Après-Midi* à Colombes, dans des battles comme la Coupe du Monde 2001... A *Upside Dance* 2002, on a dansé contre les allemands de Flying Steps... A Châtelet, on a dansé contre les Daltons, d'ailleurs, c'était parti en bagarre générale... On dansait dans les cercles en soirée, à l'Enfer, au Globo... » En 2001-2002, celui qui faisait le plus parler de lui était Willy Boy : battles à Châtelet contre Farid Dridi, contre l'équipe de Benji, battle MCM... Premier battle officiel du groupe : *B-boy Challenge* à Colombes, en 2001. Depuis, les Def Dogz ont participé au *BOTY* 2002, aux *UK Championships* 2006, ils ont fait partie de l'équipe française à *IBE* 2002... Ils sont souvent invités à l'étranger, notamment dans les pays scandinaves, pour participer à des événements organisés par des connaisseurs, où le cercle a encore sa place...

Le cercle et le défi

« On n'a pas un palmarès de battles, dit Yero. On n'est pas connus parce qu'on a gagné tel ou tel battle, on s'est fait un nom dans l'underground, dans les cercles. » « Avant de monter sur scène, il faut d'abord montrer qui tu es dans les cercles, dit Gas. L'esprit du cercle, c'est de prouver, de montrer à tout le monde qu'ici, c'est ton cercle, qu'ici, c'est à toi. Tu représentes ton groupe, ta famille. Et s'il y en a un qui n'est pas content, ça part en défi. » « Tu es là pour montrer tes moves, dit Yero. Pour montrer ta danse, ta personnalité. » « Aujourd'hui, beaucoup ne savent pas ce qu'est vraiment un cercle, dit Gas. Ils s'entraînent déjà dans leur salle, et quand ils viennent dans les battles, ils rentrent dans les cercles pour s'entraîner ! Il y en a aussi qui rentrent juste pour faire leur truc et puis sortir, histoire de pouvoir dire qu'ils sont rentrés dans le cercle. Il y a aussi ceux qui ont juste envie de danser et qui rentrent parce qu'il y a un cercle. Nous, quand on va dans un battle, on essaye de montrer ce que c'est que le B-boying : on crée les cercles, parfois on va chercher les gens pour qu'ils rentrent dans l'esprit du cercle... » Gas a défié de nombreux B-boys, dans les cercles et parfois sur scène, comme Casper de Boogie Brats (New York) au *Chelles Battle Pro* 2006. Les Def Dogz ont dansé pour la France dans le battle officiel *All Battles All* à *IBE* 2002, mais ont refusé de faire partie de l'équipe en 2004 et 2005, où ils ont préféré représenter dans les cercles. Ils choisissent soigneusement les battles où ils acceptent de participer : *Hip-Hop Kamp* 2005, 2006 et 2007 (République Tchèque), *Floorwars* 2005 (Danemark), *Circle Kingz* 2005 et 2007 (Suisse), *Total Call Out* 2006 et 2007 (Hollande), *Hipnotik* 2007 (Espagne), *Break Session* 2007 (Pologne)... A l'étranger, il y a plus de chances de trouver des cercles !

« On se défie et on fait des battles parce que c'est un besoin de se tester, dit Yero. Tu ne peux pas rester tout le temps dans ta salle. Avant, quand on s'entraînait à la Défense, on n'avait pas besoin d'aller dans les battles organisés, parce qu'il y avait déjà de l'ambiance, parce que ça partait spontanément en défis... » « Avant, dit Rudy, il n'y avait pas beaucoup de défis, et quand il y en avait, c'était grave ! » « Les gens, à l'époque, étaient plus des puristes, dit Gas. Quand il y avait un défi, ils kiffaient vraiment. Maintenant, ils réfléchissent à qui va venir, à contre qui ils vont tomber... Ils choisissent de se défier contre quelqu'un qui a un nom en se disant que grâce à ça, s'ils gagnent, ils auront un grand nom... C'est





un état d'esprit médiatique : ils se défient pour qu'on parle d'eux. »
 « Avant qu'on parle de toi, dit Yero, mieux vaut avoir un bon niveau... Parce qu'un mec peut arriver dans un cercle et éteindre ton nom en une seule journée ! Ca s'est passé comme ça pour beaucoup de B-boys : on a entendu parler d'eux pendant 5 ou 6 mois, et puis ils ont disparu, ils se sont fait éteindre ! »

Les battles sur scène

« Dans le B-boying, il y a deux vies, dit Gas : le battle et les cercles. C'est deux sensations différentes. » « Dans les battles sur scène, le public te donne une force, dit Yero. Mais tu auras beau te déchirer, il y en aura toujours qui ne comprendront pas ton délire. Et puis il y en aura qui kifferont, mais qui ne le montreront pas. Et ça, ça ne donne même pas envie de danser... Alors que dans un cercle, c'est petit, ça chauffe plus... » « Ca dépend du public, dit Rudy. Si c'est un public de gamines de 16 ans, qui ne comprend rien au Break, ce qu'il voudra voir, c'est des mecs qui sautent sur la main... Par contre, les gens plus âgés aiment voir les gens qui dansent bien. Si tu as un bon style, ils vont l'apprécier. Et si tu pars faire un battle aux States, un battle comme *Freestyle Session*, dans le public, tu n'auras que des breakers, que des gens du Hip-Hop : là, tu ne peux que kiffer. »

Le concept de crew

« On s'est fait beaucoup boycotter dans les battles, dit Rudy. Les gens n'ont pas aimé notre conception de la danse. Pour gagner, il fallait danser comme eux : faire des combis*, notamment... Nous, on ne fait pas de combis, on ne se prépare pas aux battles. » « On est arrivés à une époque où les gens commençaient à oublier les anciens, où c'était la mode des freezes*, dit Gas. Nous, on a commencé le Break par les bases*. Et puis en France, maintenant, tout le monde est ami avec tout le monde... Pour gagner des battles, il faut être dans ce circuit. Alors que nous, notre délire, c'est un délire

à la *Beatstreet**. On n'aime pas se mélanger, on reste entre nous. On a notre bande et c'est tout. On ne va pas faire des battles avec n'importe qui. C'était comme ça aussi à l'époque des anciens. »
 « Avant, les gens avaient leur bande et restaient avec, dit Yero. A l'époque de *Beatstreet*, les Rock Steady Crew ne se seraient jamais mélangés avec les New York City Breakers ! Quand ils se donnaient rendez-vous, c'était pour se défier. Avec la rage. Et parfois, ça allait jusqu'à la bagarre. Quand on a commencé le Break, c'était comme ça aussi. Avant, c'était dur de breaker ! Rien que de trouver un endroit pour breaker, c'était dur. Il n'y avait même pas de salles. A Châtelet, quand tu serrais la main aux mecs, ils te regardaient de travers. Et quand les danseurs de Lyon montaient à Paris, ils se faisaient défier... » « Avant, c'était les mecs de cités qui dansaient, dit Rudy. Les cités du 77, du 91... Maintenant, avec internet, tout le monde se mélange. » « Nous, dit Yero, si on ne fait pas copain avec les autres, ce n'est pas parce qu'on ne les aime pas ! Mais si, quand tu vas dans les battles, tout le monde est frère, alors il n'y a plus d'intérêt, ça se transforme en entraînement ! »

B-boys et breakdancers

« Il y a les breakdancers et les B-boys, dit Gas. Les breakdancers, ce sont ceux qui ne connaissent pas leur histoire, qui ne font qu'exécuter des mouvements, qui suivent le troupeau, la mode des mouvements : aujourd'hui ils vont faire tel ou tel move, demain tel autre... Ils vont donner des noms aux moves... Les B-boys sont ceux qui connaissent leur histoire, qui représentent vraiment le Hip-Hop. Il y a des breakdancers qui n'écoutent même pas de rap... Alors que le Break, c'est la danse officielle du rap, de la musique hip-hop. Avant de breaker, il faut connaître son histoire. » Les Def Dogz écoutent du rap old school américain, des années 80 et 90. Un peu de rap français, mais surtout des années 90. Et de la Soul, du Jazz, de la Funk... Rudy est aussi DJ, il fait des battles de scratch*.



La vulgarisation

« Maintenant tu peux regarder des battles en direct sur le net, dit Gas. C'est bien pour ceux qui ne peuvent pas aller dans les battles. Mais d'autre un côté, si tout le monde reste chez soi... » « Il y a trop de vidéos, dit Rudy. Même les mecs forts, on en a marre de les voir ! » « C'est pour ça qu'avant les danseurs étaient créatifs, dit Gas. Maintenant, les débutants ont accès plus facilement aux vidéos qu'à des gens qui pourraient leur apprendre leur histoire, leur expliquer le B-boying. Alors ils se servent. » « Maintenant tu as les trailers, où les meilleurs mouvements sont déjà sélectionnés... Bien sûr, tu peux tirer du bon des vidéos, dit Rudy. Il faut savoir utiliser l'information, comme disait Benji. Certains analysent de mauvais danseurs, et des mouvements qui sont déjà mauvais, car ils n'ont personne pour leur dire ce qui est bien ou pas. » « Le plus important, c'est d'aller vers les bonnes personnes, dit Yero. Si tu as la chance de t'entraîner avec quelqu'un qui a une bonne connaissance, une bonne expérience, là, tu ne seras pas perdu. Avant, quand il n'y avait pas les vidéos, on prenait plus de plaisir à voir les danseurs. Tu ne les croisais pas souvent, il fallait en profiter... Et puis tu voyais une cassette de temps en temps, mais quand tu la voyais, à l'intérieur c'était une vraie rafale de mecs, de nouveaux moves... Ca nous motivait ! Des cassettes comme *Freestyle Session**, il pouvait se passer un ou deux ans avant qu'on les voie... Ca, c'était de la pure information. Maintenant, avec le net, tu vois les

mecs tout le temps, tu connais les mouvements de tout le monde. Dans les battles, les mecs connaissent les passages des autres par cœur, et ils refont leurs moves pendant qu'ils dansent, ils les imitent... Dans quel but ? Il faut laisser les autres danser, et danser quand c'est ton tour ! » « D'où l'intérêt aussi de ne pas se montrer, dit Rudy. De rester dans son coin et de ne se montrer qu'une fois de temps en temps. » « C'est toujours bien de ramener la surprise, dit Yero. Un mec qui arrive à l'improviste, qui fait des trucs que tu n'as jamais vus, qui a un style un peu à part, tu kiffes ! Et si tu ne le revois plus après, les seuls moves que tu auras vus, ça te laissera un petit souvenir, et tu vas te rappeler de ce mec comme d'un mec violent ! Par contre, si tu as la vidéo, tu vas rentrer chez toi et tout analyser, et la prochaine fois que tu vas voir ce mec, tu vas pouvoir prédire tout ce qu'il va faire... Et là, tu vas moins kiffer ! Avec internet, c'est plus dur de durer dans le temps en tant que danseur. On connaît facilement tous tes moves, ta stratégie est dévoilée aux gens. Tu es obligé d'innover ! C'est à toi de t'adapter : il faut venir à chaque fois avec une nouvelle stratégie, de nouveaux moves. C'est pour ça que le Break, c'est beaucoup de mental ! »

Durer dans le temps

« Il faut s'inspirer, mais pas pomper*, dit Gas. Utiliser les bases. » « Si tu refais le move d'un autre, alors que vous n'avez pas le même corps, pas le même Break, ça ne va pas donner la même chose sur toi, dit Yero. Il se peut que tu n'arrives jamais à maîtriser le move... Reveal (Rock Force) s'est inspiré de Kamel (Boogie Brats), mais Kamel est grand, ses mimiques, son attitude, ses moves sont en fonction de sa taille. Reveal n'a pas le même corps, ça a donné un autre style. » « Voir mieux, à l'époque, dit Rudy. » « Dans *Who Can Roast the Most**, Kamel a dit de Reveal : 'il fait mes mouvements, mais parfois mieux que moi !' » « Mais dans le temps, Reveal n'a pas duré ! dit Rudy. » « Alors que Kamel, il est toujours là, dit Gas. Il n'y a qu'à regarder *Freestyle Session*... Avant, les mecs n'acceptaient pas que tu pompes, tu pouvais te manger des pêches pour ça... » « Aujourd'hui, dit Yero, les mecs disent : 'Tu m'as pompé, viens, on règle ça dans la danse !' C'est logique, ça ? Une fois que tu auras réglé ça dans la danse, le mec va continuer à faire la même chose ! En plus, il peut croire qu'il t'a fumé. Ou se permettre d'aller dire que c'est lui qui avait fait le move en premier... Il ne faut pas pomper. Il faut partir du début : travailler les bases, les phases... Quand tu regardes les mecs qui sont super forts, les américains par exemple, il y a des années de travail derrière ! Ils dansent depuis parfois 15 ans, ou plus... Ils ont suivi l'évolution de la danse : avant, la mode, c'était les phases, les bases... Quand tu as des acquis solides, que tu as plein de bases, c'est là que tu peux commencer à développer. Tu ne peux pas devenir plus fort qu'un de ces mecs en deux ans ! Si c'est ça ton objectif, alors tu pars dans une mauvaise direction dans ta danse ! Rien ne sert de courir... »

Des bases pour improviser

« Avant, c'était mieux parce qu'il n'y avait pas beaucoup de battles, dit Rudy. Ceux qui commencent la danse aujourd'hui se disent : 'il faut que je fasse des passages pour ce battle...' Avant, on s'entraînait en se disant : 'il faut que je m'entraîne pour avoir les mouvements, pour avoir plein de trucs...' Mais même nous, à un moment, on a arrêté de travailler les bases pour faire des passages de battles. Ca



(01). Roméo, Fresh Jive 2006 (02). Yero et le groupe Def Dog's à l'entraînement (Savigny)

(Willy Boy, Gas & Jimmy) (03). Gas (04). (05). Menno, Battle Temple O'Style 2007



a gâté notre danse ! Après, on a été obligés de revenir aux bases... »
 « Les passages, écrits du début à la fin, il faut en avoir, dit Gas. Il faut aussi avoir des codes, et faire de l'impro. On a déjà dansé contre des mecs dans des cercles pendant une heure, sans se répéter. Sans improvisation, c'est impossible. » « On a moins de passages que de trucs personnels, de codes, dit Rudy. Et pour improviser, il faut des bases. » « Si tu n'as pas de bases, tu vas improviser de la vraie merde ! dit Gas. Il y a des mecs qui sont connus, mais qui n'ont que 10 passages... Ils savent que quand il y aura un battle, ils vont faire leurs 10 passages, et ça va s'arrêter là. Et quand il y aura un cercle, ils seront là tout droits, sans bouger... » « Parfois moins que 10 passages ! dit Yero. En équipe, 5 ou 6 passages suffisent ! Et les mecs se font un nom avec ça... Tant mieux pour eux, mais c'est une autre mentalité, pas celle du B-boying en tous cas. »

Culture Hip-Hop

« Indirectement, la mentalité en France influence tout le monde, dit Yero. Même ceux qui ne veulent pas rentrer dedans le font, parce que c'est ce qu'ils voient, ce qu'il y a autour d'eux. Il est important de voyager : à l'étranger, les danseurs n'ont pas la même mentalité, ils ont un autre délire. » « Le vrai Break, le vrai B-boying, il n'est pas en France, dit Gas. Il est aux States et dans les pays scandinaves. Nous, on ne cherche plus les ambiances en France. » « C'est parce que les pays scandinaves ont appris avec les anciens ! dit Yero. » Xisco et Menno, les deux hollandais du groupe, sont rentrés dans le groupe en 2005. « Xisco nous avait déjà vus danser à IBE 2002, dit Yero. A Floorwars 2005, il est venu représenter dans notre cercle. Pour lui, rentrer dans Def Dogz, c'était comme un rêve : il mettait le groupe au même niveau que Boogie Brats ou que Skill Methodz (Miami)... Quand il est venu en France un peu plus tard, on a organisé un petit battle contre Kareem, ça a officialisé son entrée dans le groupe. Quelques mois plus tard, Menno l'a rejoint. » A IBE 2005, Xisco représente Def Dogz au 7 to Smoke (où il se retrouve face à Gas, également participant), et le groupe au complet se déchaine dans les cercles. « On se voit surtout quand on est invités dans les battles, dit Yero. Parfois, Xisco et Menno viennent s'entraîner ici, sinon, on va s'entraîner en Hollande. » Les deux hollandais sont les plus jeunes du groupe, ils ont autour de 18 ans... En ce moment, ils gagnent un grand nombre de battles 1 vs 1 et 2 vs 2, en France et en Europe (*Circle Kingz 2007, UK Championships 2007...*)

Yero voyage souvent aux Etats-Unis, à New-York et dans le New Jersey. Il y a rencontré des danseurs comme Abstract, Technik



(Skill Methodz). Lui et Gas se sont fait remarquer dans les cercles à *Eastcoast Overdose 2004*. « Aux States, dit Yero, le Hip-Hop est une culture, un mode de vie. Les danseurs ont grandi dedans, ils ont toujours écouté de la musique hip-hop... Des petits de 10 ans, qui vont encore à l'école, connaissent plus de sons que la plupart des français. Les adultes de 50-60 ans ont connu les premiers battles, et à leur époque, dans les soirées, tout le monde faisait des top rocks... Ils connaissent la musique et la culture hip-hop, ils peuvent l'apprendre à leurs enfants. Ici, on écoute Lorie, et ce qu'on diffuse, c'est la Star Academy... En France, les gens qui ont la trentaine, la génération Sydney, connaissent le Break pour la plupart. Nos grands frères ont tous breaké un peu. Mais maintenant, le Hip-Hop est moins côté qu'avant. Il est partout, mais ce n'est pas le même. » « Il est mal diffusé, dit Rudy. Tout est commercial : le rap, la danse... » « Les évènements aussi, dit Yero. Aujourd'hui, ceux qui organisent de évènements dans l'esprit de ce qu'il y avait avant, comme les ambiances *Block Party*, avec des graffeurs, des DJs, des danseurs, ce sont les anciens, les connaisseurs. Les jeunes ne penseraient jamais à faire des trucs comme ça... Pour eux, Hip-Hop, c'est passer à la télé, faire des clips, se montrer... C'est ça qu'ils recherchent. Si tu vas à la Coupole à la Défense, la plupart des jeunes font de la New Style*. Ils veulent être 'côtés', que tout le monde les reconnaisse quand ils marchent dans la rue... Quand tu kiffes le Break, tout ça, tu t'en fous ! »

Vivre de la danse

« Aux States, il y en a qui gagnent bien leur vie avec le B-boying. Mais en France, le mouvement n'est pas assez mis en avant pour qu'on puisse en vivre, dit Gas. Nous, on danse parce qu'on kiffe, on n'attend pas d'argent. Si je dois faire un plan payé, je le ferai, à condition que je puisse faire mon kiff, montrer du vrai B-boying, et non pas ce que les gens voudraient que je fasse ou ce qu'ils kiffent. » « Tu peux te faire de l'argent avec la danse, dit Yero, mais ça ne va pas durer éternellement. Et puis tu prends un risque : ton outil, c'est ton corps, et si tu te pètes un bras demain, ta carrière est foutue, tu seras en galère ! Si tu as des objectifs dans la vie et que tu veux réussir, mieux vaut ne pas compter sur le Break. » La plupart des membres du groupe travaillent dans des secteurs bien éloignés de la danse : Rudy, dans la gestion, Roméo, dans l'informatique...



kiffer un truc plus qu'un autre, mais dans tous les cas, il faut danser ! Si tu ne fais que des phases, ce n'est pas de la danse. C'est de la performance. Tu vas danser un peu au début avant de commencer, et après tu ne feras que t'envoler, t'envoler... C'est bien, c'est une partie du Break, mais ce n'est pas un tout. » « Et puis un danseur est censé danser sur de la musique, dit Gas. Nous, quand on va en soirée, on n'a pas besoin de descendre au sol pour faire des six steps*. On fait notre kiff, on s'amuse, on danse, on 'rock*' ! Si tu ne fais que sauter sur la main, ou que couple*, tête*... » « C'est un besoin de danser, dit Yero. » « Il y en a qui savent qu'ils ne peuvent pas faire ça, dit Gas, parce qu'ils n'ont aucune connaissance de la danse, de ce qu'ils font. Alors ils vont se jeter sur les mains, comme des singes ! » « En fait, dit Rudy, ils ont pris la partie la plus facile du Break : les phases, c'est facile à reproduire. Quoi qu'il arrive, les phases, au bout de 5 ans,



Montrer la danse

Pas de spectacle pour gagner de l'argent en dansant, donc. Et pour montrer le B-boying ? « Le Hip-Hop, c'est un mouvement qui est là pour tout le monde, dit Gas. Pas juste pour ceux qui ont de l'argent pour aller voir des spectacles. La rue, tu es obligé d'y passer, que tu sois pauvre ou milliardaire. A l'époque, les B-boys faisaient des shows dans la rue, c'est comme ça qu'ils montraient leur danse à tout le monde. » « Et encore aujourd'hui, dit Yero. Va à New York en plein décembre, quand il neige, les B-boys seront dans les stations de métro à danser... En France, le mouvement est déjà trop lancé, tu ne peux pas le modifier du jour au lendemain. Les jeunes ont déjà leur idée de ce qu'est la danse. Il y a tellement de Break, tellement de vidéos, que si on faisait un spectacle, ça ne servirait peut-être pas à grand-chose... Les gens ne feraient peut-être pas la différence, ou même n'aimeraient pas... » « C'est le marketing, dit Rudy. Si tu sais vendre ton spectacle, les gens vont aimer. Si tu fais des choses trop techniques, ils ne vont pas aimer, parce qu'ils ne connaissent pas et qu'ils ne comprendront pas. C'est comme dans le rap : ceux qui sont trop techniques, trop forts, n'arrivent pas à vendre. Il faut être formaté. » « Pour éduquer les mentalités, dit Yero, il faudrait par exemple que dans les battles, quelqu'un prenne le micro et lance des débats, raconte un peu d'histoire... Qu'il prenne un mec du public au hasard, qu'il lui demande pour quoi il break, s'il connaît l'histoire, et qu'il lui donne des réponses... Aux States, ça se fait. » « Ceux qui présentent les battles devraient être de vrais showmans, dit Rudy. Un vrai showman est là pour raconter l'histoire aux gens, et pour motiver le public. Comme Tyrone en Hollande, avec IBE ! Il faudrait un mec comme lui en France, avec un concept derrière. »

Danse et performance

« Un jour, alors que je me défiais contre des mecs d'un groupe, dit Gas, certains mecs de ce groupe restaient en arrière, à parler, critiquer. Je leur ai dit de venir danser. Il y en a un qui a refusé sous prétexte que 'non, moi je ne suis pas dedans, je suis un phaseur*...' Mais tu es un danseur, oui ou non ? » « Tu ne peux pas 'être un phaseur' ou 'être un passeur*' dit Yero... Tu es un B-boy, tu danses ! Tu peux



tu les auras. Même si tu as un tout petit écart... Alors que la danse, c'est personnel. Ça se travaille et ça ne se travaille pas... » « La danse, c'est un tout, dit Yero. Il faut savoir comment mélanger tous les éléments du Break. Et adapter ça à la musique, avec ton style, ta personnalité. Tu dois tout faire ressortir. » « L'attitude, le feeling... La personnalité, il faut qu'on te reconnaisse, dit Rudy. » « Et pour savoir faire ce mélange, il faut des acquis, dit Yero. Des bases. »

Le style Def Dogz

« Le style Def Dogz, c'est un style confus, dit Yero. Parce qu'on s'inspire un peu de tout. Tu vas chercher du Shaolin, tu prends le style d'un animal, tu rentres dans une forêt ! On essaye de faire des moves originaux, on recherche... » « C'est facile d'avoir beaucoup de trucs, mais pour que ça soit original, dit Rudy, c'est plus dur... Un breaker original aura toujours plus de mérite. Il faut ramener un truc, sinon ça ne fait rien avancer ! » « On cherche toujours à être le plus original possible, dit Gas, sans faire de la merde bien sûr (c'est facile d'être original en faisant de la merde) ! Il faut être technique, créatif, mais tout ça en restant dans les vraies bases. Sinon, ce n'est plus du Break. Des breakers qui font de la salsa, par exemple, vont trouver des nouveaux pas tous les jours, mais ça ne sera pas du Break, ça sera de la salsa. » « On s'inspire du style old school, de mecs qu'on a vus danser à l'ancienne, dit Yero. Les mecs, quand tu les voyais danser, tu sentais le vrai dans leur danse. Par exemple, un mec pourra faire un footwork* de base, mais il aura un style, un toucher... Et ça, avoir du style dans une base ! » « Il y en a qui portent vraiment leur truc, dit Gas. Au contraire, un mec peut arriver devant toi et faire un uprocks*, et tu vas sentir qu'il ne le vit pas vraiment. Il va jeter ses bras en avant et dans tous les sens... Alors que quand tu fais un uprocks, si tu sors ton gun, tu le sors vraiment, tu tires vraiment, tu le ranges vraiment ! On doit voir que si tu avais

(01). Le crew Def Dogz au complet : de gauche à droite, en haut, RABBABNI (Créteil style), MENNO, ROMÉO, RUDY, DANKF, GAF, XIFCO. En bas, KAREEM & WILLY BOY (02). GAS avec XISCO et MENNO au Break Session 2006 . Warsaw (Pologne) (03). RUDY à l'IBE 2005 . Rotterdam (Hollande) (04). Xisco . 2005

eu un gun, tu aurais tiré pour de vrai ! » « C'est l'attitude ! dit Rudy. »
 « Il y en a qui rentrent chez eux et qui se disent qu'il faut qu'ils regardent telle ou telle vidéo pour voir ce qu'il y a de nouveau, dit Gas. Pour avoir une nouvelle inspiration, pour trouver des nouveaux mouvements... Nous, on parle de trucs qui n'ont rien à voir, comme le Kung-Fu... Malcom X, par exemple, peut m'inspirer : dans le film, il a une petite démarche, avec son chapeau... Je me dis : tiens, je vais rentrer dans ce battle avec cette démarche, ça va me donner un style ! » « Un clochard qui danse dans la rue, ça peut t'inspirer, dit Yero. Tout peut t'inspirer, tout le temps. » « Un chat peut t'inspirer, un chien, un cheval, n'importe quoi ! dit Gas. Un mouton, même ! » « La position, la posture, c'est ça que tu regardes, dit Yero. Tu reprends ça à ta sauce. C'est ça la créativité. Les peintres, les poètes, ils se mettent dans des cadres bizarres pour faire leur truc ! Nous, avec notre Break, on fait la même chose. La créativité, ça vient de tout : de ton état d'esprit, de ta manière de vivre, de comment tu as grandi... Tout ça joue dans ta danse. » Combinaisons complexes et surprenantes de passe-passes, de phases, de techniques, le tout avec style et impact, dans une énergie fluide, en jouant avec la subtilité de la musique... « Notre style, dit Yero, c'est un mélange de techniques, de vitesse, d'attitude, de style... Le mélange le plus explosif que possible : un cocktail Molotov ! »

Texte : Anne Nguyen

Graff : Setro (WON-MMV, www.won.eu.com)

Photo © Vinz Steven (www.lessecteur.fr), © Olivier Passerat, © Akoz

Thanks to © www.break.pl

Lexique :

*combis : combinaisons. Chorégraphies de groupe.

*freezes : poses acrobatiques en Break.

*bases : ensemble de mouvements constituant les fondements du B-boying, comprenant top rocks, passe-passes, freezes et phases.

*Beatstreet : Beatstreet 84, de Stan Lathan. Film mythique de Breakdance, l'un des premiers à avoir été diffusés en France.

*scratch : technique de DJing.

* Freestyle Session, Who Can Roast the Most : battles (USA).

*pomper : copier le move d'un autre danseur.

*New Style : style de danse hip-hop né dans les années 2000, reprenant et mélangeant toutes les danses old school. Se danse avec des vêtements larges. Beaucoup utilisé dans les clips.

*phaseur : spécialiste des phases, mouvements dynamiques de rotation.

*passeur : spécialiste des passe-passes (ou footworks), danse au sol consistant en des mouvements de jambes en appui sur les mains.

*six step : base de passe-passes. On y effectue une rotation entière autour des bras, en six pas.

*rock : danser.

*coupole : phase de base.

*tête : ou headspin. Phase de base.

*footwork : passe-passe, en anglais.

*uprock : pas en quatre temps, debout face à un adversaire, comprenant une attaque sur le deuxième temps (burn) et une descente au sol sur le quatrième.

